

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

A LA GALERIE D'ART PIGIER-LOTUS D'ORAN

Hafida Ameyar présente son livre sur la moudjahida Annie Forio-Steiner

Dans son ouvrage intitulé Une vie pour l'Algérie, la journaliste et écrivaine Hafida Ameyar offre au lecteur un travail conçu et réalisé sur la base d'entretiens hebdomadaires étalés sur plusieurs mois avec la moudjahida Annie Forio-Steiner.

Ce jeudi 17 novembre à partir de 14h, l'auteur sera en compagnie d'Annie Steiner pour présenter et dédicacer son livre au niveau de la galerie d'art Pigier-Lotus. Pour l'auteur, l'idée d'écrire ce livre s'est imposée en mars 2010 lors du colloque sur le rôle des avocats pendant la guerre de Libération nationale organisé par les Amis de Abdelhamid Benzine. Parmi les intervenants, dira Hafida Ameyar dans son introduction, «il y avait une militante algérienne très discrète : Annie Forio-Steiner». Après deux rencontres en mars 2011 avec cette grande dame autour de laquelle s'est construit le livre, un accord fut conclu pour la rédaction des témoignages de la moudjahida. Plusieurs éléments ont motivé l'auteure pour réaliser cet ouvrage, ce qu'elle explique aisément dans l'introduction de son livre. «Mon intérêt



Annie Forio-Steiner avec des scouts algériens.

s'est porté sur cette dernière pour au moins trois raisons : c'était une militante d'Alger, une région devenue zone autonome après le congrès de la Soummam (août 1956) et quadrillée après par

les auteurs de la bataille d'Alger ; de plus, M^{me} Steiner, une des premières détenues politiques du FLN, avait été jugée lors d'un procès qui avait fait grand bruit en mars 1957. C'est une

Algérienne d'origine française : on sait très peu de choses (mode de vie, fréquentations, etc.) sur ces Algériens qui s'étaient engagés dans le combat anticolonialiste et plus tard dans la construction de la nation algérienne. Enfin, M^{me} Steiner est une femme.

Or, l'histoire officielle a marginalisé les moudjahidate et continue encore d'occulter le rôle joué réellement par ces femmes pendant la guerre de Libération nationale. Dans cet ouvrage, une idée principale se profile à travers les différents entretiens et qui semble tenir à cœur à Annie Forio-Steiner, qui d'ailleurs l'exprime en ces termes : «Je ne veux pas apparaître comme une personne particulière, différente des autres même si je le suis.» Et d'ajouter : «Je m'exprime aujourd'hui pour briser le silence et parler avant tout de celles qui sont mortes.» L'interview évoque le parcours militant de la moudjahida, ainsi que son emprisonnement dans chacune des six prisons où elle a séjourné avec les autres militantes. Ainsi que la déchirure dans les relations familiales : rupture avec le mari, les membres de la famille et la séparation avec ses deux enfants Edith et Ida. Dans son livre,

Hafida Ameyar raconte la vie d'Annie qui était issue d'une famille de pieds-noirs depuis trois générations. La militante a grandi dans un milieu plutôt protégé et n'a connu ni la misère ni les privations qui frappaient des millions d'Algériens. «Mais Annie est une rebelle née, une révolutionnaire qui place les valeurs de liberté et de justice au-dessus de tout. Justement, le dénuement et l'exclusion, elle les côtoie quotidiennement dans ces centres sociaux d'Alger où elle travaille pour venir en aide aux démunis. C'est là où la guerre la surprend», dira l'auteure. Et de poursuivre : «Elle n'est alors militante d'aucun parti politique ni organisation, et c'est souveraine mais lucide qu'Annie la «Française» opte pour «l'Algérie algérienne» en s'engageant dans les réseaux clandestins du FLN.» Des témoignages touchant et des révélations qui mettent toujours en valeur ces «autres», morts et dont on ne parle que rarement.

Un livre qui rend également hommage à la femme militante et son rôle important dans la lutte anticolonialiste jusqu'à l'indépendance du pays.

Amel Bentolba

Le parcours de la moudjahida

Annie Forio-Steiner est née en 1928 à Marengo (actuellement Hadjout). Elle a fait ses études à Boufarik et Blida, et obtenu sa licence en droit à la faculté d'Alger en 1951. Elle travaille dans les services sociaux de la ville d'Alger où elle s'imprègne des dures conditions de vie des Algériens. Elle prendra conscience du grand écart et des disparités qui existaient

entre l'occupant et les indigènes. Jeune, elle commencera à militer et prendra carrément fait et cause pour l'indépendance de l'Algérie. Elle fait partie du réseau clandestin FLN de la capitale. Arrêtée en 1957, elle est condamnée à 5 ans de réclusion criminelle. Elle sera libérée en 1961. À l'indépendance de l'Algérie, elle opte pour la nationalité algérienne.

Dans l'Algérie indépendante, Annie Forio-Steiner occupe un poste important au secrétariat général du gouvernement durant 30 ans ; elle contribuera, jusqu'à sa retraite en 1990, à la formation de dizaines de cadres de la Fonction publique algérienne. Militante convaincue, Annie n'a jamais quitté l'Algérie, où elle réside toujours.

LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

Par Kader Bakou

L'Afrique latine

L'Amérique latine est-elle vraiment latine ? Ethniquement, elle ne l'est pas, car dans cette (grande) partie du continent américain, les populations d'origines espagnole et portugaise cohabitent avec les Amérindiens, les Noirs d'origine africaine et avec différentes minorités. L'expression «Amérique latine» a été utilisée pour la première fois par le poète colombien José María Torres Caicedo en 1856 et par le socialiste chilien Francisco Bilbao.

Le concept d'une Amérique catholique et latine s'opposant à une Amérique anglo-saxonne et protestante sera repris par l'entourage de Napoléon III. Ainsi, en 1861, c'est au nom de la défense de ces pays «latins», considérés comme culturellement proches de la France, que l'empereur envoie une expédition au Mexique dans un contexte de panlatinisme.

Le développement de l'expression «Amérique latine» est donc lié aux visées coloniales de Napoléon III dans cette région. Michel Chevalier mit alors

en avant un concept de «panlatinité» destiné à promouvoir les ambitions françaises en opposant les régions de langue latine (espagnol, portugais, et français), dans les Amériques, aux régions de langue anglaise.

Les Espagnols (et les Portugais), eux, ont toujours préféré les expressions «Hispano America» ou encore «Ibero America». Mais jusqu'à aujourd'hui, l'Académie française définit l'Amérique latine comme l'ensemble des pays d'Amérique qui ont été colonisés par l'Espagne et le Portugal. L'Amérique latine, donc, si on accepte le principe qu'elle existe, serait d'ordre culturelle. Dans la musique, par exemple, tout le monde utilise l'expression «rythmes latinos». Si on applique les mêmes critères (linguistiques et culturels) au continent africain, pourrait-on parler d'une «Afrique latine», incluant notamment les pays du Maghreb et les anciennes colonies portugaises ?

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

2^e ÉDITION DU CONCOURS DE MUSIQUE CLASSIQUE Le 1^{er} prix décerné à un duo de Tizi-Ouzou

Hamaidi Class et sa sœur Sandra de Tizi-Ouzou, meilleur duo, se sont adjugés le premier prix de la 2^e édition du concours de musique classique organisé par l'association Mohand-Iguerbouchène du 12 au 14 novembre. Le deuxième prix, toujours dans la même catégorie, a été décerné à Kaci Massinissa et Rym Hamadine. Le prix spécial du jury a été décerné respectivement à Hessayah Fateh et Berkani Ryma de Bouira et Hamaidi Sandra de Tizi-Ouzou. Une vingtaine de participants venus d'Alger, Bouira et Tizi-Ouzou a été sélectionnée pour prendre part à ce 2^e concours de la musique classique Mohamed-Iguerbouchène. Lors de son intervention pour annoncer les résultats, un membre du jury a conclu que le niveau du concours était très élevé. D'où la difficulté à départager les participants dont quatorze d'entre eux ont réussi avec brio dans les deux catégories soliste et duo. Le prix du meilleur soliste (flûte) a été en effet attribué à Ameziiane Hammar de Bouzeguène, étudiant à l'INSM d'Alger et, Hessayah Fatiha. Les 2^e, 3^e, 4^e prix, toujours



dans la même catégorie, ont été respectivement remportés par Kaci Massinissa, Merabet Mohand Saïd et à Hadji Kader. Le prix du meilleur soliste (violin) a été décerné à Kherat Abdelhamid de l'Institut national supérieur de musique (INSM) d'Alger et Hamaidi Sandra (Tizi Ouzou) alors que les 2^e, 3^e, 4^e ont été

respectivement décernés à Larib Wissem, Merabet Mohand Saïd et Hadji Kader. Le meilleur prix (piano) a été attribué à Ben Abdellah Mohand de l'INSM et le 2^e, 3^e et le 4^e prix ont été respectivement attribués à Berkani Ryma (Bouira), Sahraoui Hilla et Bouayad Lynda. Les lauréats ont eu droit à une ultime prestation devant le public qui s'est réjoui du concert de clôture animé par l'orchestre symphonique de Bouira.

Les heureux lauréats ont été primés lundi après-midi en présence d'une nombreuse foule lors de la cérémonie de clôture abritée par la salle de spectacles de la maison de la culture Mouloud-Mammeri, dédiée au géant de la musique classique Mohand Iguerbouchène

S. Hammoum

Karim Younès à Tizi-Ouzou ce samedi

L'ancien président de l'APN, Karim Younès, sera ce samedi à Tizi-Ouzou, à la librairie Aït-Mouloud sise sur le boulevard Houari-Boumediène (face au cinéma Le Djurdjura), où il dédicacera son livre, *De la Numidie à l'Algérie, grandeurs et ruptures*, à partir de 14 heures.

Actucult Actuel

CENTRE CULTUREL FRANÇAIS D'ALGER

• **Jeudi 17 novembre à 19h** : Spectacle «Le poète comme boxeur» par la Cie El-Adjouad. Mise en scène de Kheireddine Lardjam. Auteur : Kateb Yacine. Dramaturge : Samuel Gallet. Montage : Samuel Gallet.

• **Dimanche 20 novembre à 17h** : Conférence «Hobbes : la représentation politique comme réponse au subjectivisme moral ?» par Philippe Crignon, docteur en philosophie.

COMPLEXE CULTUREL LAÂDI-FLICI (ALGER)

• **Samedi 19 novembre à 15h** : Concert de rock fusion avec le groupe Everest (au Nadi El-Anka).

LIBRAIRIE AÏT-MOULOUD (TIZI-OUZOU)

• **Samedi 19 novembre à 14h** : L'auteur Karim Younès sera présent pour une séance de vente-dédicace de son dernier ouvrage *De la Numidie à l'Algérie, grandeurs et ruptures*, paru aux Editions Casbah

LIBRAIRIE GÉNÉRALE D'EL-BIAR (ALGER) (04, PLACE KENNEDY, ALGER)

• **Samedi 19 novembre à 14h30** : Arezki Basta dédicacera son ouvrage *Les tragiques vérités qui n'ont pas été dites sur la révolution algérienne*, paru aux Editions Arkcanes.

LIBRAIRIE DES BEAUX-ARTS (RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)

• **Samedi 19 novembre** : A l'occasion de la publication du livre *Pour une histoire franco-algérienne-En finir avec les pressions officielles et les lobbies de mémoire*, Editions INAS Alger et ENS de Lyon (2011), Gilbert Meynier, ancien maître de conférences à l'université de Constantine, professeur émérite de l'université de Nancy II, et Khaoula Taleb-Ibrahimi, professeure de linguistique à l'université d'Alger, en feront une présentation publique.

MAISON DE LA CULTURE DE SIDI-AISSA (M'SILA)

• **Samedi 19 novembre** : Séance de vente-dédicace animée par M^{me} Sadia Azzoug-Talbi qui signera son livre *L'étrange histoire du Djebel Naga* paru aux Editions Dahleb.

CINÉMATHEQUE ALGÉRIENNE (26, RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)

• **Du 15 au 21 novembre** : Cycle du cinéma allemand des dix dernières années (en collaboration avec le Goethe Institut d'Alger).

INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER (4 BIS, RUE YAHIA-MAZOUNI, EL-BIAR, ALGER)

Cycle «Les protagonistes féminines du cinéma italien». Hommage à Margherita Buy, actrice italienne qui a marqué l'histoire du cinéma contemporain à partir des années 1990.

• **17 novembre à 18h** : Film *Maledetto il giorno che t'ho incontrato*, de Carlo Verdone (1992).

• **24 novembre à 18h** : Film *Le fate ignoranti*, de Ferzan Ozpetek (2001).

• **1^{er} décembre à 18h** : Film *Lo spazio bianco*, de Francesca Comencini (2009).

• **8 décembre 2011 à 18h** : Film *Matrimoni e altri disastri*, de Nina di Majo (2010).

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

• **Jusqu'au 31 janvier 2012** : 4^e Salon d'automne des arts plastiques (à la galerie Baya).

MAISON DE LA CULTURE ABDELKADER-ALLOULA (TLEMCEEN)

Hommage à cheikha Tetma et cheikh Abdelkrim Dali

• **Jeudi 17 novembre**

A 18h, cérémonie de clôture de l'exposition «Nouba». Présentation des ouvrages et CD sur la musique andalouse et les poètes de

Tlemcen par Fayçal Belkalfat Présentation des coffrets CD de Saloua, Mohamed Lamari, Nacereddine Chaouli, et Samir Tourni.

A 20h, concert de clôture animé par l'orchestre de cheikh Redouane Bensari de Tlemcen.

Solistes : Zakia Kara-Terki, Meriem Ben Allal, Dalila Mekker et Karim Boughazi.

GALERIE D'ART RIWAQ EL-FEN DE MAGHNIA (TLEMCEEN)

• **Jusqu'au 7 décembre** : Exposition collective de peinture par les artistes Valentina Ghanem, Moussa Bourdine, Mustapha Nedjai et Rachid Djemai.